

LE ROYAUME DE DIEU POUR TOUS !
Dr Martin Jäggle / Sr Teresa Schlackl SDS
12 juillet 2015

« Oui, prions avec zèle et travaillons pour que le vœu de Jésus,
« Que Votre Royaume vienne », soit exaucé. »¹

Une lecture du Journal Intime montre : le père Jordan a compris que tous les hommes et les femmes sont dans le Royaume de Dieu. Jordan voulait que tous les hommes et les femmes soient attirés par le Royaume de Dieu. Pour lui, « le domaine de Dieu » était vaste / global / universel, un « foyer » qui ne pouvait être perdu.

1. Royaume de Dieu et sa justice pour la Terre : l'autre vision de la vie

L'intention profonde du père Jordan était « l'engagement envers Dieu et son royaume », qu'il a compris comme « un royaume d'amour ». Le Royaume de Dieu et sa droiture est « quelque chose comme un feu et une lumière intérieurs, qui montre la voie vers le disciple de Jésus et qui m'encourage à pratiquer une vision d'une vie vraie, sûre et accomplie pour tous, ici sur terre et avant la mort. » Nous prions « Que ton règne vienne » – comme il est enseigné dans la tradition juive – jour après jour. Le cri – comme nous le savons par Bartimaeus – est pour une vie sûre. C'est le désir pour l'arrivée du Règne de Dieu.

Le noyau des déclarations de Jésus - la proclamation, que le Royaume de Dieu a déjà commencé et qui est présent (Mc 1, 15) - est liée à la justice / à la droiture. La conversion des cœurs est également aussi nécessaire que le dépassement des structures, ce qui entraîne donc une discrimination et une séparation.

Le Royaume et son défi

Lire les Écritures précise aussi que l'Évangile n'est pas seulement notre relation personnelle avec Dieu. Notre réponse d'amour à Dieu ne devrait pas non plus être considérée comme une accumulation de petits gestes personnels pour les personnes dans le besoin, une sorte de « charité à la carte » ou une série d'actes visant uniquement à apaiser nos consciences. L'Évangile concerne le royaume de Dieu (cf. Lc 4, 43); Il s'agit d'aimer Dieu qui règne dans notre monde. Dans la mesure où il règne en nous, la vie de la société sera un cadre pour la fraternité, la justice, la paix et la dignité universelles » (EG 180).

L'« espace » du Royaume de Dieu est principalement constitué de relations et de sociétés humaines concrètes ; c'est dans un certain sens « la terre » de Dieu, où il s'installe. Ainsi, les communautés juives et chrétiennes (qahal / ecclesia) peuvent être considérées comme des « espaces d'expérience » et des « véritables utopies » du Royaume de Dieu, en tant que Royaume de Dieu en progression.

Le Royaume de Dieu comme une fête d'une ouverte de « communion de repas »

Les domaines de l'économie, de la politique, de la culture et de la religion font partie d'une seule fête :

« Oui, prions avec zèle et travaillons que le vœu de Jésus « Que ton règne vienne » soit exaucé. »

Bienheureuse Marie des Apôtres : Lettre, 20 mai 1901:

*Charte Chapitre 3
Préface*

¹ Charte III, Marie des Apôtres : Lettre, 20 mai 1901.

- L'abondance fait partie d'un festin même lorsque d'autres fois la vie est dure
- Dans la célébration d'une fête, il est important que chacun ait une place et que personne ne soit exclu.
- Lors d'une fête, la vision d'une bonne vie pour toutes les personnes apparaît

La « table ronde » du repas festif (Mc, Lc) est un cauchemar social ouvert à tous. Une fête offre à chacun la plénitude de vie - la nourriture, la communauté et le sens.

Pour Jésus, le Royaume de Dieu est une société sans pauvres ; une société prête à être solidaire et juste, et qui est orientée vers les besoins des gens.

Jésus décrit le Royaume de Dieu comme un festin pour ceux qui ne comptent pour rien dans la société. Les adultes s'adressent aux enfants. Les femmes ont de la dignité, sont respectées et leur travail était rendu visible. (Mt 13, 33). C'est un royaume de fraternité entre frères et sœurs, sans commandes.

L'accès au Royaume de Dieu est donné par une certaine praxis (Mt 7, 21). Pour Jésus, le Royaume de Dieu signifie que les démons qui sont contre Dieu et la vie n'ont plus aucun pouvoir.

Le Pape François a dit publiquement qu'il a besoin, besoin des fidèles et de leurs prières. Le Royaume de Dieu est un rassemblement égalitaire de gens dans le besoin, qui sont en solidarité les uns avec les autres et qui se reconnaissent mutuellement comme des sujets égaux et pauvres.

Tout comme un royaume pour les pauvres, le Royaume de Dieu est la vision d'une société dans laquelle personne ne meurt de faim et dans laquelle chacun reçoit « ce qui est nécessaire pour une Vie de dignité économiquement sûre et complète. » C'est une vision d'un monde où « il y en a assez pour tous ».

En tant que Royaume de « nullités de la société » le royaume de Dieu est la vision d'une société où personne n'est méprisé, discriminé ou exclu.

En tant que Royaume, « où la volonté du Père va être accomplie, le Royaume de Dieu est la vision d'une société où personne n'est harcelé par des démons, un royaume où la règle de base de l'amour de Dieu et de la charité est réelle ».

2. Présence en tant que place d'expérience du Royaume de Dieu.

Pour Israël, « le salut religieux est impossible sans justice dans la cité terrestre. Une Jérusalem terrestre doit être réalisée (...) de manière à ce que la Jérusalem céleste soit remplie de la présence divine. Il n'y a pas d'autre voie vers le salut que celui où des gens vivent. » Le Royaume de Dieu est une offrande et une tâche. La souveraineté de Dieu est une promesse pour l'avenir, qui, compte tenu de l'Ancien Testament, se produit par la migration.

Jésus de Nazareth vit dans cette tradition. Au centre de sa vie se trouve l'annonce du Royaume de Dieu. « Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile. » (Mc 1, 15) Aucun autre sujet ne dérange Jésus autant que le « basileia tou theou »², la question de la souveraineté ou du Royaume de Dieu. » Le fait que Jésus, lui-même, expérimente tant ce « être déstabilisé », en tant que prédicateur itinérant, nous montre combien la migration est importante pour l'identité chrétienne.

Le fait que Dieu soit, dès le début en tant que créateur, le roi du monde, est déjà su par les gens de l'Ancien Testament – ainsi que par Jésus. Même avec Jésus, Dieu n'est pas plus

² Signification: « Royaume de Dieu » fait référence à un royaume spirituel et à la royauté de Dieu; Le pouvoir royal et la dignité.

proche qu'avant : pendant la libération de l'Égypte, « le doigt de Dieu » (Ex 8, 15) est aussi actif qu'il ne l'était au cours de l'expulsion des démons par Jésus (Lc 11, 20). Jésus a toujours relié son œuvre à l'œuvre de Dieu. Jésus comprend le Royaume de Dieu dans la tradition de sa foi juive. Ce qui est nouveau, c'est Jésus qui prétend agir comme Dieu. Ce qui est également nouveau, c'est l'irrévocable certitude et la promesse de la présence de Dieu. En outre, ce qui est nouveau c'est la norme d'une certaine tradition juive : le changement progressif du sens du pouvoir et de l'autorité au service de la vie, y compris l'impuissance sur la croix comme pouvoir rédempteur.

Par Jésus de Nazareth, la souveraineté de Dieu devient une clé herméneutique et l'essence de son enseignement. Le fait qu'il formule cela dans la vie quotidienne de gens simples et pauvre, c'est nouveau. La présence sans partage de Dieu est le centre de l'annonce et la praxis de Jésus de Nazareth : à présent le Royaume de Dieu est pleinement présent ; à présent les promesses prophétiques sont accomplies. Cette présence peut être transformée en lieu d'expérience du royaume de Dieu. Cette présence devient le kairós où la rédemption de Dieu est réalisée. Le Royaume de Dieu est réalisable pour les gens (Lc 17, 20). Il est tangible dans le monde : « au milieu de vous ». La désacralisation de la « Royauté » qui en découle est perceptible ; la souveraineté de Dieu se déroule dans la vie quotidienne. Elle devient une réalité dans les actes profanes tels la gestion de l'argent, le salaire, les dettes, etc.

Depuis Jésus de Nazareth, à présent le Royaume de Dieu est pleinement présent. La souveraineté de Dieu se déroule dans la vie quotidienne et les actions profanes.

Vivre ensemble

Le Royaume de Dieu est un état d'esprit de vivre ensemble. La demande de justice est aujourd'hui importante et liée à la question de la façon dont nous traitons les migrations. Les locaux pourraient rappeler cette vision parce qu'ils ont vu les migrants comme des personnes qui proclament le Royaume de Dieu.

En vivant ensemble un lieu serait créé où le Royaume de Dieu devient une réalité. Un enracinement spirituel est nécessaire en tant que possibilité pour la vie promise par Dieu lui-même. Ici, le modèle de Theo Sundermeier est utile : vivre ensemble, apprendre les uns des autres, et célébrer ensemble.

« Une communauté juste »

Le mode de vie commun des fidèles est une « communauté juste », qui vit de l'expérience du Royaume de Dieu et sa justice. Par conséquent, la justice n'a pas besoin d'être accomplie, mais ne doit être que montrée. Une praxis juste « est née dans une expérience contemplative de Dieu, qui attend des fidèles une autre justice, supérieure, qui se dresse à l'horizon comme « librement donnée ».

Les éléments d'un Royaume de Dieu : la spiritualité et la mystique.

Signification de réalité : « Spiritualité signifie l'esprit < avec lequel on fait face à la réalité > ». « Les réalités sont plus grandes que les idées. » Ce principe a à voir avec l'incarnation de la parole et sa mise en pratique (...) pour réaliser des œuvres de justice et de charité qui rendent cette parole fructueuse. » (EG 233)

Selon Jon Sobrino³ la spiritualité est basée sur : « 1. Une honnêteté de base afin de voir la réalité telle qu'elle est ; 2. Une fidélité profonde à cette réalité ; 3. La disponibilité de mettre en corrélation le « plus » qui contient cette réalité et d'être porté par elle. »

Une spiritualité concrète relative à la vie réelle est personnelle, non privée, et cela signifie être disciple. En tant que spiritualité de vie, cela sert de vision d'une vie en plénitude et dignité pour tous les peuples.

- « Le don de Dieu comme une tâche obligatoire »
- « présent, mais pas encore accompli »
- « dans le monde et pour le monde mais pas du monde »
- personnel – existentiel et politique – structurel
- présence symbolique et témoignage pratique.

3. Engagement : comment la garder vivante ? (La Charte)

Permettez-moi de citer une fois de plus le Pape François qui s'inspire de l'Écriture : « Dieu renouvelle constamment ses fidèles, quel que soit leur âge: « Ils monteront avec des ailes comme des aigles, ils courront et ne se lasseront point, ils marcheront, et ne se fatigueront point. » (Is 40:31) (EG 11)

Nous pouvons donc aborder avec un certain calme la question de la manière de maintenir l'engagement en vie. Je suis impressionné par la « Charte de la Famille Salvatorienne ». C'est un document qui parle d'un engagement fort pour la proclamation de l'Évangile de Jésus-Christ, qui vient d'une expérience profonde de Dieu. À bien des égards la Charte est « à jour / contemporaine ». C'est un document qui parle avec enthousiasme comme le Père Jordan et Marie des Apôtres. La Charte invite d'autres à se joindre à la famille salvatorienne.

Si je regarde la Charte en me fixant sur la « spiritualité du Royaume de Dieu », nous pouvons y trouver beaucoup de messages correspondants. Vous savez cela vous-mêmes. Ce qui a attiré mon attention était l'accent sur « la collaboration avec toutes les personnes de bonne volonté ».

Notre question ici est « l'engagement » - comment le maintenir en vie ? En réponse à cette question, j'ai été invité à donner quelques idées utiles. Qu'est-ce qui me donne le droit de faire cela sauf le fait que j'ai été invitée à parler ici, ce qui signifie « de penser tout haut » ? S'il vous plaît, n'attendez pas de moi une réponse finale, une solution. Décidez pour vous-mêmes si mes idées sont pour vous dignes de considération.

Il semble important de se souvenir de trois points :

1. Le degré auquel les idées fondamentales de la Charte peuvent être vécues, dépend du degré de participation lorsque le document a été écrit. Comment ces personnes qui devraient vivre ces idéaux de base se les sont-ils appropriés ? La motivation est une affaire personnelle mais non privée. Celui qui a une responsabilité dans une organisation ou une communauté n'est pas responsable de la motivation de chaque membre individuel, mais des conditions qui aident les membres à sauvegarder leur motivation. Quelles sont les conditions qui aident les membres à garder leur motivation ?
2. Vous pouvez voir la signification d'idéaux de base dans une communauté ou une organisation dans leur « matérialisation ». Cela signifie les structures, les formes, les

³ Jon Sobrino : Der Geist, der befreit. Anstöße zu einer neuen Spiritualität, Freiburg i. Br. 1989, 27. (C'est l'esprit qui libère. Idées pour une nouvelle spiritualité.)

rituels, les méthodes qui sont institutionnalisés dans une organisation où les idées prennent « forme ». Nous parlons de l'incarnation de l'esprit. Quelles sont les structures, formes etc. qui existent ou sont possible, dans lesquels l'esprit de la communauté prend « forme » comme nous l'avons décrit dans les idéaux de base ?

Est-ce que le langage et les idéaux de la charte aident à trouver ce « plus » de la réalité, « la structure de la grâce en réalité »?

Les conséquences de la sécurité

Pour une vie digne et sans peur, une certaine sécurité économique est nécessaire pour assurer les moyens d'existence. La sécurité promeut le développement du potentiel personnel. Mais j'ai vécu les conséquences des contrats à durée indéterminée pour employés, qui ont réduit leur engagement personnel et ont travaillé avec un manque d'enthousiasme à vie. Seul celui qui a vécu l'expérience d'être reconnu peut réaliser des possibilités incroyables.

Sécuriser la source

Etre « feu et flamme », « brûler » pour quelque chose ou quelqu'un sont des images qui décrivent quelqu'un qui est « attisé », quelqu'un de vivant « plein d'enthousiasme ». Chaque symbole est ambivalent. Le feu peut aussi brûler, consumer ou même dévaster. L'expression « burn out » est une description précise d'une maladie temporaire. J'hésite donc à prétendre être « feu et flamme », sauf dans certaines circonstances où un « feu calme » ou un « petit » feu sont nécessaires. Et ne se pourrait-il pas que, dès que le feu diminue, la force d'être en mesure de supporter quelque chose - malgré tout - pourrait être plus visible ? Dans tous les cas, l'enthousiasme ne peut être garanti ou ordonné.

Mais ce qui peut être sécurisé, c'est l'accès à la source dont une communauté et ses membres vivent. Peut-être qu'ici l'idée des eaux souterraines peut-elle être utile. Si l'accès à la source est perdu – quelle qu'en soit la raison – la vitalité et la vie sont perdues. Ces personnes sont desséchées, solidifiées, comme mortes.

Vous savez vous-mêmes où et quelles sont les sources et comment vous pouvez y obtenir et en garder l'accès. En tant que personnes, nous dépendons de sources, d'eau, mais en même temps nous ne pouvons pas « fabriquer » des sources d'eau. Notre seule tâche est de boire. Celui qui boit de la source est rafraîchi, renforcé et devient vivant. Cela renforce l'expérience importante de se connaître soi-même et ses possibilités données comme un présent. Cette expérience renforce la gratitude. Le dynamisme d'être plein de gratitude donne lieu au désir de donner à d'autres l'accès à cette expérience.

Je voudrais rappeler ici une dimension de la « spiritualité du Royaume de Dieu », dont j'ai parlé précédemment. Comme don précieux, le Royaume de Dieu est une source de gratitude. Avec ce Royaume, la vision dont Jésus a témoigné d'une vie vraie, guérie et pleine est promise à tous et donne un sens à la vie de chacun. Cela libère des personnes pour avoir confiance en cette vie malgré tout et les empêche de démissionner de la vie ou de vivre avec l'illusion d'être en mesure de « tout faire ». L'accent ne devrait-il pas davantage se déplacer de l'enthousiasme en direction de gratitude ?

La signification de la réalité

Tenant compte de « l'engagement - comment le garder en vie » j'ai remarqué des obstacles éventuels :

- a) La Charte parle de **tous** les peuples. Bien sûr, cela peut signifier que personne n'est exclu. Mais ne s'agit-il pas plutôt d'un résultat plus dominant de les atteindre tous : souhaitons-nous les atteindre tous, ou devons-nous les atteindre tous ? Et comment

mesurons-nous le succès ? Tout comme des personnes concrètes sont appelées par Dieu dans des situations concrètes, les mêmes personnes sont envoyées vers des personnes concrètes dans des situations concrètes. Le mandat de la mission « Allez donc et faites des disciples de toutes les nations » s'applique à l'Église dans son ensemble, et non à des personnes individuelles ou à des communautés qui partagent ce mandat de la mission.

Alors se pose la question : Qui sont ces **tous** ? La Charte dit **tous**, mais est-ce que nous pensons réellement **tous** ?

- b) La Charte établit un idéal vers lequel des personnes peuvent être attirées et mises au défi. Mais il n'y a aucune possibilité pour des tentatives, des risques, aucun retour, pas de faiblesse, pas de chute, pas d'échec, pas de « dépendance », pas d'« être dans le besoin », pas d'action fragmentée. Par conséquent, il n'y a pas davantage de relèvement, de redressement, pas de guérison pour tous les membres de la communauté. Les limites, ou les côtés obscurs, du fait d'être humain et chrétien ne sont pas enregistrés. Mais, quand dans la praxis tout cela est recouvert, la réalité ne peut se réaliser.
- c) La Charte est attentive aux signes du temps et à la recherche de collaboration avec toutes les personnes de bonne volonté. Peut-être la présence du Royaume de Dieu ici et maintenant est incluse dans les signes du temps mais elle n'est pas exprimée. Leonardo Boff le décrit de cette manière : Dieu vient avant que les missionnaires ne viennent. L'attention à l'apparition de l'action de Dieu dans le présent rend les gens capables – à travers leur cri pour une rédemption – de découvrir ce « plus » de la réalité, l'espoir et la promesse qu'elle contient.

Auparavant, j'ai souligné que la question essentielle de la spiritualité est « la question de la relation entre la spiritualité et la réalité ». « La spiritualité signifie l'esprit avec lequel une personne peut faire face à la réalité ». Cela conduit au pape François :

« Les réalités sont plus importantes que les idées (...) Les réalités sont plus grandes que les idées. Cela appelle à rejeter les différents moyens de masquer la réalité : des formes angéliques de la pureté, la dictature du relativisme, la rhétorique vide, des objectifs plus idéaux que réels, les marques d'un fondamentalisme historique, les systèmes d'éthique dénués de bonté, le discours intellectuel dépourvu de sagesse. » (EG 231)

La réalité est pleine de tension et d'antagonismes/oppositions ; la réalité n'est pas orientée en lois et règlements. Les questions qui se posent sont : Dans quelle mesure la langue et les idéaux de la Charte ont-ils pour effet d'entraver ou de bloquer l'approche de la réalité ? Est-ce que la langue et les idéaux aident à trouver ce « plus » de la réalité, « la structure de la grâce dans la réalité » ? Celui qui expérimente cette structure de la grâce répondra dans l'esprit de gratitude et dans la conscience d'avoir reçu un cadeau. Ainsi, la « volonté grandit dans la relation avec la réalité contenue dans le « plus » et étant portée par elle ».

Peut-être cette approche de la réalité détermine-t-elle la possibilité pour des communautés et des personnes « de garder l'engagement vivant. »

En conclusion, je tiens à souligner à nouveau l'aspect de la spiritualité du Royaume de Dieu, qui dit que ce royaume est présent, mais pas complètement accompli.

Une spiritualité qui est orientée vers le Royaume de Dieu veut croire que tout est significatif et perdure devant Dieu, que tout sera fait au nom du Royaume de Dieu, même s'il est préliminaire et fragmentaire. Cette spiritualité nous encourage à faire confiance à la

signifiante que ce qui est déjà présent - dans le sens du Royaume de Dieu - peut être vécu comme « la vie éternelle ».

Questions pour une réflexion

1. Relire la Charte de la Famille Salvatorienne à la lumière de cet article.
 - a. Notez des mots ou des phrases qui vous interpellent et demandez-vous : « Qu'est-ce que cela me dit et comment vais-je y répondre ? »
 - b. Quelles pourraient être certaines implications pour la Famille Salvatorienne dans votre région du monde, et/ou globalement ?
2. A la lumière de cet article, si vous deviez réviser la Charte de la Famille Salvatorienne, qu'ajouteriez-vous ou que modifieriez-vous ?
3. La Charte de la Famille Salvatorienne parle de « tous les peuples ». Que sont ces « tous » ? La Charte dit « tous », mais est-ce que nous pensons vraiment tous ?
4. « Spiritualité signifie l'esprit avec lequel une personne peut faire face à la réalité. » Le Pape François dit : « Les réalités sont plus que des idées. » (Evangelium Gaudium 231). Cela mène à la question de la relation entre la spiritualité et la réalité. De quelle manière la spiritualité salvatorienne ressort-elle dans ma réalité ?